

POUR UNE RELECTURE DE MARX À LA LUMIÈRE DE LA QUESTION FÉMININE : ENTRE INVISIBILITÉ SOCIALE ET POTENTIALITÉ RÉVOLUTIONNAIRE

Mingnin Alexis BALLO

(Doctorant en Philosophie)

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Philosophie, Philosophie Politique et Sociale

ballomingninalexis@gmail.com

Résumé :

La réflexion féminine invite à une relecture critique de la place de la femme dans l'analyse marxienne, à la croisée de la critique du capitalisme, de la vision émancipatrice du communisme, et de la transformation des rapports matériels. La femme apparaît dans le capitalisme comme un être subordonné, doublement aliéné par le système de production et par les structures patriarcales. Cette subordination, selon Marx et Engels trouve sa racine dans la propriété privée, qui inaugure « la première oppression de classe, coïncidant avec l'oppression de la femme par l'homme ». La femme est envisagée non plus comme une figure passive de l'histoire, mais comme un sujet potentiel de transformation.

Mots-Clés : *Révolution-Femme-Domination-Capitalisme-Communisme-Emancipation*

Abstract:

Feminist thought invites a critical rereading of the place of women in Marxian analysis, at the intersection of the critique of capitalism, the emancipatory vision of communism, and the transformation of material relations. Within capitalism, woman appears as a subordinated being, doubly alienated by the system of production and by patriarchal structures. According to Marx and Engels, this subordination finds its root in private property, which inaugurates "the first-class oppression, coinciding with the oppression of woman by man." Woman is thus no longer viewed as a passive figure of history, but as a potential subject of transformation.

Keywords : *Revolution-Woman-Domination-Capitalism-Communism-Emancipatio*

Introduction

La pensée de Karl Marx a profondément transformé la manière d'envisager les rapports sociaux, en mettant en exergue les mécanismes d'exploitation de la classe ouvrière dans le capitalisme. Pourtant, une interrogation demeure persistante dans la tradition marxiste : quelle place Marx accorde-t-il à la femme dans sa critique du capitalisme ? Si la femme n'est pas totalement absente de son œuvre, sa figure semble être secondaire, voire invisible dans la construction théorique des rapports de classe. Cette invisibilité sociale de la femme dans l'analyse marxienne n'est pas simplement une omission, mais le reflet d'un moment historique où les luttes sociales étaient perçues prioritairement sous l'angle du travail industriel masculin. Ainsi, la femme quant à elle, était simplement perçue comme un instrument. C'est pourquoi, sur la question de la femme, *comme marchandise dans le capitalisme*, Marx (K. Marx et F. Engels, 1848, p. 55) affirme : « *Le bourgeois voit dans sa femme un simple instrument de production. Il entend que les instruments de production soient exploités en commun (...). Pour lui, sa femme n'est rien d'autre que la propriété privée.* ».

De ce fait, l'œuvre de Marx, malgré son silence sur la domination patriarcale, peut être réinvestie pour penser une transformation radicale des rapports de genre. Ce travail de relecture amorcé par Engels, prolongé par Kollontai, radicalisé par Federici et d'autres consiste non pas à plaquer une grille féministe sur un cadre marxiste, mais à reconnaître que la question de la femme, loin d'être périphérique, se situe au cœur du problème révolutionnaire. La femme, dans la logique du capital, est à la fois un outil d'accumulation et un sujet potentiel d'émancipation. Et, c'est dans cette contradiction que réside sa force politique. Dans ce sens, Clara affirme : « *Tant que la femme sera réduite à n'être que l'ombre du prolétaire, le*

prolétariat lui-même restera incomplet » (C. Zetkin, 1911, p. 73). C'est pourquoi, une relecture attentive permet de dégager chez Marx les linéaments d'une potentialité révolutionnaire propre aux femmes, notamment à travers leur place dans la reproduction de la force de travail, leur intégration dans la sphère productive, et leur rôle dans les ruptures structurelles du capital. Contre l'ordre capitaliste, Marx dénonce la réduction de la femme à un bien privé dans la logique de la propriété. En effet, il ne s'agit pas d'une critique de la liberté sexuelle, mais d'un appel à libérer la femme du statut de chose appropriée sur la trame d'un réalisme politique, permettant des valeurs plus tangibles pour faire sortir la femme des miasmes du capitalisme. C'est justement la raison pour laquelle, sur la libération de la femme et la nécessité de la révolution sociale, Engels affirme : « *L'émancipation des femmes ne sera possible que lorsque la femme pourra participer à la production à grande échelle et que le travail domestique aura cessé d'être un travail privé.* » (Engels, 1884, p. 123). Ainsi, il s'agit moins de condamner l'insuffisance de Marx que de prolonger sa critique sociale à partir d'un matérialisme historique féministe qui dévoile la femme à la fois comme sujet dominé et comme agent possible de transformation radicale.

En addition à cela, Marx observe que dans le capitalisme, la femme est intégrée au processus de production non pour garantir son autonomie, mais pour intensifier l'accumulation du capital. C'est pourquoi, il insiste sur la manière dont le capitalisme transforme la force de travail en marchandise, et étend cette logique dans la sphère familiale. C'est pourquoi, Marx affirme : « *Le capitalisme s'ingère jusque dans le noyau le plus intime de la cellule familiale, dans la mesure où la reproduction de la force de travail devient elle-même objet d'exploitation* » (K. Marx, 1867, p. 606). De plus, nous disons que l'œuvre de Karl Marx a profondément révolutionné la pensée sociale et politique en mettant à nu les mécanismes

d'exploitations capitaliste, elle reste relativement silencieuse sur une autre forme de domination tout aussi structurelle : celle qui s'exerce sur les femmes. Ce silence apparent nous a conduit à prendre en compte le problème suivant : la pensée de Marx est-elle aveugle à la question féminine, ou offre-t-elle malgré tous les outils conceptuels pour en penser la libération ? L'objectif qui structure ce travail, est d'analyser les conditions de libération de la gente féminine dans le monde capitaliste. Notre hypothèse est de savoir si la prise en compte de la gente féminine serait la condition préalable pour le développement de la société. Les approches analytiques, critiques et heuristiques nous permettront de mener à bien notre investigation. La vérification de cette hypothèse est justifiée par les questions subsidiaires suivantes : Dans quelle mesure la femme dans le capitalisme est-elle perçue comme un être subordonné ou invisible ? En quoi, la famille bourgeoise est-elle perçue comme source des inégalités sociales ? Par quels moyens l'émancipation de la femme par la transformation des conditions matérielles est-elle possible ?

1-La femme dans le capitalisme : entre subordination et invisibilité

Dans *Le Capital*, Marx analyse la manière dont le capitalisme transforme les structures familiales et les rapports entre les sexes. Loin de libérer la femme, l'industrialisation l'intègre dans le cycle de la production pour mieux l'exploiter. À cet effet, il note : Le travail des femmes et des enfants, introduit dans la fabrique, détruit les fondements anciens de la famille ouvrière, mais le capital ne remplace pas cette destruction par une forme plus haute d'organisation sociale ; il laisse la famille brisée et opprimée. (K. Marx, 1867, p. 483). Ici, Marx constate que la femme n'a pas encore trouvé sa juste place : elle est instrumentalisée par le capital, soumise à une double

aliénation au travail salarié mal payé et à la charge domestique non reconnue. De plus, elle est présente, mais invisible dans la reconnaissance sociale. Elle est active, mais tenue à l'écart de toute autonomie véritable. La femme est donc aliénée à la fois dans son corps et dans sa fonction sociale. Ainsi, la lutte de Marx pour l'émancipation humaine implique l'émancipation de la femme. Dans ses Manuscrits de 1844, Marx avance une idée centrale : la manière dont une société traite la femme est le révélateur de son degré d'humanité. Dans cette lucarne, il écrit :

Le rapport immédiat, naturel, nécessaire de l'homme à l'homme est le rapport de l'homme à la femme. [...] Le rapport de l'homme à la femme est le rapport le plus naturel de l'être humain à l'être humain ; il permet donc de juger le degré de développement de l'humanité. (K. Marx, 1982, p. 120).

Cette déclaration puissante permet de situer la femme non en marge, mais au centre du projet d'émancipation marxiste. La femme ne doit pas seulement être « incluse » : sa liberté est la mesure même du progrès de la société humaine. Elle doit donc être reconnue comme sujet autonome, productrice de valeurs, détentrice de droits égaux, et actrice à part entière du développement social. La place de la femme dans la société communiste se perçoit par la reconnaissance des valeurs suivantes : égalité, autonomie, participation. En effet, dans la perspective de Marx, la société communiste à venir ne se contente pas d'intégrer les femmes dans le monde du travail ; il abolit les conditions matérielles de leur oppression. Cela suppose la disparition des structures patriarcales de la famille bourgeoise, le renversement de la division sexuelle du travail, et la socialisation des fonctions reproductives.

Par conséquent, nous disons que la femme n'est plus « épouse » ou « ménagère », mais citoyenne libre, travailleuse

associée, intellectuelle ou militante selon ses capacités et désirs. C'est pourquoi, dans le Manifeste du Parti communiste, Marx et Engels affirment : « *La famille bourgeoise disparaîtra d'elle-même avec la disparition de son complément, le capital, et toutes deux disparaîtront avec la disparition du capital.* ». (K. Marx et F. Engels, 1848, p. 52). Cette disparition de la famille traditionnelle annonce l'émergence de nouvelles formes d'organisation sociale dans lesquelles la femme ne sera plus enfermée dans un rôle reproductif, mais participera à l'organisation collective de la production, de l'éducation, de la vie sociale. Engels, synthétisant les idées de Marx dans L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État en ajoutant que : « *L'émancipation de la femme devient possible uniquement lorsque celle-ci peut participer à une production sociale à grande échelle, et que le travail domestique ne constitue plus qu'une partie insignifiante de son activité.* ». (F. Engels, 1884, p. 97)

Ainsi, selon Marx, la véritable place de la femme est celle d'un être humain affranchi des rôles imposés, égal dans l'accès aux ressources, aux fonctions productives, à la parole publique et à la reconnaissance sociale. Selon Marx, la femme ne doit pas rester confinée à un rôle secondaire, ni être réduite à une simple force de reproduction ou de production. Dans une société libérée de l'aliénation capitaliste, la femme doit occuper une place égale, active et centrale dans la vie économique, sociale et politique. Sa libération, loin d'être un supplément d'âme du marxisme, en est la condition essentielle et le critère le plus achevé de l'émancipation humaine totale. En revanche, la place réelle de la femme, selon Marx, est celle de sujet révolutionnaire, co-architecte d'un monde affranchi des oppressions de classe, de sexe et de race.

Aussi, la question de la femme dans le monde communiste, selon Karl Marx, ne se conçoit pas de manière isolée, mais s'inscrit dans une critique plus large des rapports sociaux de

production capitalistes, dans lesquels la femme est aliénée à la fois comme productrice et comme sujet familial. Marx, bien qu'ayant traité relativement peu directement de la question féminine dans ses textes, offre toutefois les bases théoriques d'une véritable émancipation des femmes dans le cadre d'une société communiste. Ainsi, la femme est donc perçue comme reflet de l'aliénation sociale dans le capitalisme. À cet effet, dans Le Manifeste du Parti communiste, Marx et Engels dénoncent déjà la manière dont la bourgeoisie a transformé les rapports humains en simples rapports marchands, atteignant jusqu'à la sphère la plus intime. Dans cette optique, ils affirment :

Le bourgeois voit dans sa femme un simple instrument de production. Il entend dire que les instruments de production doivent être exploités en commun, et il ne peut s'empêcher de penser que le sort de la communauté s'étendra aussi aux femmes. (K. Marx et F. Engels, 1848, p. 496).

Cette phrase, souvent mal comprise, ne décrit pas un projet communiste, mais critique l'objectification de la femme dans la société bourgeoise. La femme, dans ce cadre, est réduite à un bien privé, un prolongement de la propriété. D'où la nécessité du projet de Marx pour la dénonciation des injustices faites aux femmes dans le monde capitaliste. Son but, c'est de reconnaître les valeurs de la femme comme moteur ou artisan pour la construction d'une vie sociale meilleure.

2. La famille bourgeoise, source des inégalités et la place de la femme dans le communisme

Dans L'Idéologie allemande, Marx insiste sur la fonction idéologique de la famille dans la reproduction de l'ordre social capitaliste. Il écrit : « *La première division du travail, c'est celle*

entre l'homme et la femme pour la procréation des enfants » (K. Marx, 1846, p. 39). En effet, la cellule familiale bourgeoise est à ses yeux un espace où s'enracinent domination et hiérarchie : la femme y est subordonnée à l'homme, comme le prolétaire l'est au bourgeois. Dans une société communiste, où les conditions économiques seraient transformées, la structure même de la famille serait modifiée.

Par ailleurs, nous notons une égalité réelle de la femme dans le communisme. En effet, Marx ne développe pas explicitement un programme féministe, mais ses thèses ouvrent les voies d'une égalité substantielle entre les sexes dans le cadre du communisme. Dans Critique du programme de Gotha, il souligne que la transformation des conditions matérielles est le préalable à toute libération réelle. Dans ce sens, il affirme : « *Le droit ne peut jamais être que le droit d'une société, tel qu'elle est, et non tel qu'elle devrait être.* » (K. Marx, 1875, p. 32). Cela signifie que l'émancipation des femmes ne peut advenir sans une refonte radicale des rapports de production. Dans la société communiste, où la propriété privée est abolie et le travail organisé collectivement, les conditions objectives de la domination masculine disparaissent. L'éducation collective des enfants et la fin du patriarcat. Un autre point important est l'abolition du rôle exclusif de la femme dans l'éducation des enfants. C'est pourquoi, dans Le Manifeste, Marx et Engels écrivent :

Mais vous, les communistes, vous voulez instaurer la communauté des femmes ! Pour le bourgeois, sa femme n'est qu'un instrument de production. [...] Les communistes n'ont pas besoin d'introduire la communauté des femmes ; elle a existé de tout temps. (K. Marx et F. Engels, 1848, p. 497).

Ce passage ironise sur l'accusation faite aux communistes. Ce qu'ils défendent réellement, c'est la socialisation de l'éducation, qui libérerait la femme du carcan domestique. Dans ce sens, Marx et Engels poursuivent en ajoutant que : « *La suppression de la famille bourgeoise ne veut pas dire la suppression de la famille en général, mais de sa forme oppressive, liée à la propriété privée.* ». (K. Marx et F. Engels, 1848, p. 499). En effet, dans la pensée de Marx, la place de la femme dans le monde communiste est celle d'un être humain enfin libéré des chaînes de la domination patriarcale, car libéré des conditions économiques qui la fondent. Il ne s'agit pas d'une émancipation abstraite, morale ou juridique, mais d'une transformation matérielle des rapports sociaux, seule capable de faire advenir une égalité réelle. Comme Marx l'écrivait dans *Le Capital* : « *Le progrès social se mesure à la position sociale du beau sexe (y compris les laides)* » (K. Marx, 1867, p. 420). Autrement dit, dans la société communiste, la femme ne sera plus « le prolétaire du prolétaire », mais un sujet libre, égale en droits et en dignité, parce que libérée des contraintes matérielles qui fondaient son oppression.

Conformément à la philosophie de Karl Marx, la question de la femme ne peut être détachée de l'analyse globale des rapports sociaux de production. La condition féminine, dans la pensée marxienne, est une expression de l'aliénation générale qui traverse les structures économiques, politiques et idéologiques du capitalisme. Marx ne propose pas une philosophie de la femme au sens classique, mais il enracine la domination des femmes dans les fondements matériels de la société, ce qui en fait une question éminemment politique et historique. La femme, chez Marx, est à la fois une victime de l'ordre capitaliste et une potentialité de transformation révolutionnaire. La femme est donc perçue comme victime de l'aliénation dans le monde capitaliste. C'est pourquoi, dans la société bourgeoise, la femme est réduite à un statut d'objet, assignée à la sphère privée et

domestique. C'est au regard de cette situation de désarroi que dans le *Manifeste du Parti communiste*, Marx et Engels dénoncent la marchandisation des rapports humains, qui atteint jusque dans les relations conjugales : « *Le bourgeois voit dans sa femme un simple instrument de production.* ». (K. Marx et F. Engels, 1848, p. 496).

Cette citation met en évidence que, dans l'économie capitaliste, la femme n'existe pas en tant que sujet autonome, mais comme une extension de la propriété privée masculine. Elle est assignée à la reproduction de la force de travail, réduite à une fonction économique au service du capital. La famille comme instrument de reproduction de la domination. C'est pourquoi, dans L'Idéologie allemande, Marx insiste sur le rôle idéologique de la famille dans la perpétuation de la hiérarchie sociale. Il affirme que : « *La première division du travail, c'est celle entre l'homme et la femme pour la procréation des enfants.* ». (K. Marx, 1846, p. 39). Cette division sexuelle du travail, bien que naturelle à l'origine, est devenue, dans le capitalisme, une structure oppressive qui assigne la femme à un rôle subalterne. La famille est alors le lieu de reproduction de l'idéologie patriarcale, qui trouve sa racine dans la propriété privée et la division du travail.

3. L'émancipation de la femme par la transformation des conditions matérielles

Selon Marx, aucune libération ni celle du prolétaire, ni celle de la femme n'est possible sans renversement des rapports de production. Dans ce sens, dans la Critique du programme de Gotha, il déclare : « *Le droit ne peut jamais être plus élevé que l'organisation économique et le développement culturel qu'elle conditionne.* ». (K. Marx, 1875, p. 32). Autrement dit, la lutte pour l'égalité entre les sexes ne peut se limiter à une revendication morale ou juridique : elle suppose l'abolition de la

propriété privée, de la division du travail sexué, et de la famille patriarcale. L'éducation collective et la fin de l'asservissement domestique. C'est justement la raison pour laquelle, dans le Manifeste du Parti communiste, Marx et Engels évoquent une mesure essentielle pour l'émancipation des femmes : la socialisation de l'éducation des enfants. À cet effet, ils écrivent :

L'éducation des enfants, même dans l'état actuel des choses, est confiée à la société ; et par l'éducation sociale, les communistes entendent l'intervention de la société dans l'éducation, non pas la suppression de celle-ci. (K. Marx et F. Engels, 1848, p. 498).

Libérer la femme de la charge exclusive de la reproduction et de l'éducation des enfants, c'est aussi la libérer du rôle domestique imposé par la société bourgeoise. Cela ouvre la voie à une redéfinition du rôle féminin dans la sphère publique et productive. La femme est donc comme source indicateur du progrès social. Marx affirme, de manière symbolique et forte, que la condition des femmes constitue une mesure du développement d'une société : « *Le progrès social se mesure à la position sociale du beau sexe (y compris les laides).* ». (K. Marx, 1867 p. 420). Cette phrase résume toute la portée critique de la pensée marxienne : une société véritablement libre et égalitaire ne peut exister tant que la moitié de l'humanité demeure opprimée. L'émancipation de la femme est donc une condition essentielle du communisme.

En effet, la question de l'invisibilité sociale de la femme chez Marx se manifeste d'abord par la centralité du travailleur masculin dans ses analyses du Capital. C'est justement la raison pour laquelle, dans le Capital, Marx décrit longuement les conditions d'exploitation du prolétaire, du salariat, de l'usine, mais les femmes y apparaissent le plus souvent comme figures périphériques, liées au travail domestique ou à la souffrance

morale de la cellule familiale. Pourtant, lorsque Marx évoque la généralisation du travail industriel, il constate que le capital n'hésite pas à faire appel à la main-d'œuvre féminine. Dans cette optique, il affirme : « *Le travail des femmes et des enfants brise la résistance masculine* » (K. Marx, 1867, p. 483). Ce constat, bien que limité, montre que le capitalisme intègre les femmes non par souci d'égalité, mais parce qu'elles constituent une main-d'œuvre à moindre coût, plus malléable, sans protection syndicale. Leur présence dans la sphère productive est donc une modalité d'intensification de l'exploitation, non une émancipation. La femme devient un invisible visible, c'est-à-dire présente économiquement mais absente politiquement.

Cette invisibilité est accentuée par le fait que Marx n'analyse pas en profondeur le travail domestique de la femme, bien qu'il reconnaisse, en filigrane, que le capitalisme dépend de la reproduction quotidienne de la force de travail. Dans un passage fondamental, Marx écrit : « *Le capital suppose la reproduction constante de la force de travail, et cette reproduction, il la reçoit gratuitement* » (K. Marx, 1867, p. 655). Ce "gratuit" est en réalité payé par le travail invisible des femmes : nourrir, laver, élever les enfants, entretenir les hommes, tout cela participe à la perpétuation du cycle capitaliste. La femme, dans ce système, n'est pas seulement exploitée, elle est structurée pour rendre possible l'exploitation d'autrui. C'est là que se situe le cœur de la critique féministe du marxisme classique : dans la naturalisation du rôle reproductif sans remise en cause de sa fonction idéologique et économique. Mais c'est précisément à partir de cette critique qu'une relecture révolutionnaire devient possible. Si la femme est en charge de la reproduction, elle devient aussi un nœud stratégique pour toute tentative de transformation radicale de la société.

Déjà, Marx entrevoit cette possibilité lorsqu'il remarque que l'entrée des femmes dans la grande industrie « *mine les fondements anciens de la domination patriarcale* » (K. Marx,

1867, p. 482). Le capitalisme, en brisant les anciens rapports féodaux et domestiques, crée les conditions matérielles de la remise en cause de la domination masculine. En d'autres termes, l'exploitation capitaliste des femmes porte en elle une contradiction interne : en rendant les femmes productives, en les arrachant au foyer, le capitalisme expose les rapports patriarcaux à une critique de classe. Ainsi, l'oppression peut se muer en puissance subversive : la femme devient potentiellement un sujet révolutionnaire non pas malgré son rôle domestique, mais à partir de celui-ci, lorsqu'il est conscientisé.

D'ailleurs, Marx suggère, dans ses Manuscrits de 1844, que l'état d'une société se mesure à sa manière de considérer la femme. Il écrit :

Le rapport immédiat, naturel, nécessaire de l'homme à l'homme est le rapport de l'homme à la femme. [...] Le degré de l'émancipation humaine générale trouve sa mesure naturelle dans le rapport de la femme à l'homme (K. Marx et F. Engels, 1982, p. 120).

Ce passage, souvent négligé, indique que Marx conçoit la libération des femmes non comme une question secondaire, mais comme l'indicateur même de l'émancipation sociale totale. Repenser Marx à partir de ce passage, c'est redonner à la femme une centralité politique : si l'humanité ne peut se libérer sans abolir les rapports capitalistes, alors elle ne peut se libérer non plus sans rompre avec le patriarcat. La révolution, dès lors, ne saurait être simplement économique : elle doit être anthropologique, elle doit transformer les rapports entre les sexes. C'est pourquoi la pensée de Karl Marx ne se présente pas comme un traité explicite de la condition féminine, mais elle recèle, en creux, une vision profondément transformatrice de la place que la femme devrait occuper dans une société libérée de

l'exploitation. Pour Marx, la femme, dans le monde capitaliste, est reléguée à une position subordonnée, à la fois dans l'espace domestique et dans l'univers du travail. Pourtant, sa philosophie historique, fondée sur le matérialisme dialectique, indique que dans une société sans classes, la femme doit devenir pleinement un être humain libre, producteur, citoyen et égal. Sa véritable place n'est donc ni dans l'ombre du foyer, ni dans une fonction instrumentalisée au service du capital, mais au cœur du processus d'émancipation universelle.

C'est pourquoi, le terme relecture indique ici une volonté herméneutique de dépasser les silences ou angles morts de son œuvre en y intégrant une lecture du genre des rapports sociaux. Le capitalisme incorpore la femme dans la grande industrie en tant que main-d'œuvre flexible, peu coûteuse, et malléable. Dans *Le Capital*, Marx note : Le travail des femmes et des enfants est devenu, sous le capitalisme, un levier puissant de la transformation de l'ancienne structure de la société, tout en étant en même temps une source d'oppression accrue. (*Le Capital*, Livre I, Éditions sociales, 1867, p. 482).

Ainsi, l'entrée des femmes sur le marché du travail ne constitue pas une libération en soi, mais une réarticulation de la domination : l'exploitation économique se double de l'oppression patriarcale. Ce constat ne signifie pas que Marx rejette toute possibilité de progrès dans cette situation, mais il en souligne les ambivalences profondes. L'émergence d'une contradiction historique. Paradoxalement, c'est dans cette exploitation accrue que Marx décèle les conditions historiques potentielles de l'émancipation féminine. Le capitalisme, en détruisant les anciennes structures féodales et patriarcales, ébranle les bases traditionnelles de la domination masculine. Il crée une société où les femmes sont confrontées à la collectivité, à l'organisation du travail, à la solidarité de classe, et donc à une conscience politique naissante. Dans ce cadre, Marx écrit : « *La grande industrie supprime le rôle du père de famille et des*

maîtres artisanaux. [...] Elle produit, à partir de la communauté des opprimés, les éléments d'une lutte collective. ». (K. Marx, 1867, Livre I, p. 483). La question de la femme dans le monde capitaliste, selon Karl Marx, s'inscrit dans une critique plus large des rapports sociaux de production, du patriarcat et de l'exploitation. Même si Marx ne développe pas une théorie systématique du féminisme, son œuvre, notamment en lien avec Friedrich Engels, jette les bases d'une analyse matérialiste de l'oppression des femmes. Cette analyse sera approfondie par des penseuses marxistes comme Clara Zetkin, Alexandra Kollontai et plus tard, Silvia Federici. Marx, toute libération authentique qu'elle soit de classe, de sexe ou de race doit passer par la suppression des rapports capitalistes de propriété. Dans les Manuscrits de 1844, il affirme que la domination d'un sexe par l'autre est le symbole fondamental de l'aliénation humaine : « *Le rapport immédiat, naturel, nécessaire de l'homme à l'homme est le rapport de l'homme à la femme. [...] Le degré d'émancipation humaine se mesure à partir de ce rapport.* ». (K. Marx, 1982, p. 120).

Ce passage est fondamental : Marx y reconnaît que l'émancipation des femmes n'est pas un sous-produit de la révolution, mais une épreuve décisive de sa réussite. La femme y devient une figure centrale de l'émancipation humaine. C'est pourquoi, dans la perspective marxienne, la libération des femmes ne peut se réduire à des réformes juridiques ou à l'accès au travail salarié, car ces solutions laissent intacte l'infrastructure économique oppressive. Seule une révolution socialiste, renversant la propriété privée des moyens de production et abolissant la division sociale du travail peut permettre l'avènement d'une société où la femme sera pleinement libre. Cela implique aussi la transformation radicale du travail domestique, de la maternité, de la famille, qui doivent cesser d'être des lieux d'enfermement pour devenir des espaces collectifs et égalitaires.

Ainsi, selon Marx, les possibilités de libération des femmes dans le monde capitaliste sont limitées, mais historiquement conditionnées. Le capitalisme crée les bases matérielles de cette libération en introduisant les femmes dans la sphère productive, mais il les maintient dans une subordination structurelle tant que les rapports de production ne sont pas abolis. La véritable émancipation des femmes, dans la pensée marxienne, ne peut donc advenir qu'avec la destruction du capitalisme lui-même. C'est là que réside la portée universelle de la révolution : faire en sorte que l'être humain homme comme femme cesse d'être un instrument d'accumulation pour devenir le sujet libre de sa propre histoire.

Conclusion

Ce que nous retenons de la pensée de Marx concernant la femme, c'est qu'elle est une figure exemplaire de l'aliénation capitaliste, mais aussi un vecteur essentiel de l'émancipation humaine. La domination de la femme n'est pas naturelle ni éternelle : elle est historiquement construite, et donc historiquement réversible. La libération de la femme, dans la philosophie marxienne, ne se réalise que par la destruction des structures économiques qui la maintiennent dans une position subalterne. Ainsi, loin de toute vision essentialiste, Marx ouvre la voie à une reconfiguration radicale des rapports entre les sexes, inscrite dans le projet d'abolition de toutes les formes d'exploitation. Dans la pensée de Marx, la femme est une figure emblématique de l'exploitation capitaliste, parce qu'elle incarne la convergence entre oppression de classe et domination patriarcale. Son émancipation ne saurait être obtenue sans une révolution sociale abolissant le capitalisme et la structure patriarcale qu'il soutient.

La pensée de Karl Marx ne se présente pas comme un traité explicite de la condition féminine, mais elle recèle, en creux, une

vision profondément transformatrice de la place que la femme devrait occuper dans une société libérée de l'exploitation. Pour Marx, la femme, dans le monde capitaliste, est reléguée à une position subordonnée, à la fois dans l'espace domestique et dans l'univers du travail. Pourtant, sa philosophie historique, fondée sur le matérialisme dialectique, indique que dans une société sans classes, la femme doit devenir pleinement un être humain libre, producteur, citoyen et égal. Sa véritable place n'est donc ni dans l'ombre du foyer, ni dans une fonction instrumentalisée au service du capital, mais au cœur du processus d'émancipation universelle. C'est pourquoi, allant dans le même ordre d'idée relative à la condition de la femme dans le capitaliste, Nancy Fraser affirme : « *Une justice féministe exige à la fois la redistribution des ressources, la reconnaissance des différences et la démocratisation des sphères de reproduction* » (N. Fraser, 2012, p. 85). En effet, elle insiste donc sur la nécessité d'un féminisme anticapitaliste, mais qui ne soit pas aveugle aux luttes culturelles et identitaires.

Références bibliographiques

ENGELS Friedrich, 1973, *La guerre des paysans*, Paris, Messidor-Editions sociales, 177p.

ESSODINA Bamaze N'gani, 2022, « Karl Marx, féminisme et genre : Repenser l'égalité des sexes dans la société-monde », in D. C.-G. Alosse, Y. A. Amewu, K. A. Aziale (dir.), *Société, économie et politique. Que reste-t-il de l'œuvre de Karl Marx face aux mutations du monde contemporain ? Ouvrage collectif en hommage au Professeur Octave Nicoué BROOHM*, Lomé, L'Harmattan-Togo, p.157-172.

MARX Karl et ENGELS Friedrich, 2002[1848], *Manifeste du parti communiste*, Paris. <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>.

MARX Karl et ENGELS Friedrich, 2010, *Manifeste du parti communiste*, Traduction, Édition E. Bottiguelli, Paris, Flammarion, 84 p.

MARX Karl, 1856, *contribution à la critique politique*, paris, Edition sociales, 1859,

MARX Karl, 1859, *Avant-propos à la contribution à la critique de l'économie politique*, Paris, Édition sociales, 77 p.

MARX Karl, 1960, *Travail salarié et capital*, Paris, Édition sociales, 63 p.

MARX Karl, 1962, *Les luttes de classes en France*, Paris, Union Générale d'Éditions, 125 p.

MARX Karl, 1962, *Pour une critique de l'économie politique*, Paris, Éditions sociales, 77 p.

MARX Karl, 1969, *le 18 brumaire de Louis Bonaparte*, paris, éditions sociales, 162p.

MARX Karl, 1972, *Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt*, tard Emile Botticelli, paris, éditions sociales, 158 pages.

MARX Karl, 1976, *Théorie sur la plus-value*, paris, éditions sociales. Tome 2, 612 p.

MARX Karl, 1969, *les lettres de classes en France*, paris, union générale d'éditions, 125 pages.

MBONDA Ernest-Marie, 2019, « La décolonisation des savoirs est-elle possible en philosophie ? », *Philosophiques*, n°2, vol. 45, p. 299-325.

RENAUT Alain, 2007, *Égalité et discriminations. Un essai de philosophie politique appliquée*, Paris, Seuil.

RENAUT Alain, 2007, *Égalité et discriminations. Un essai de philosophie politique appliquée*, Paris, Seuil.

VERGÈS Françoise, 2019, *Un féminisme décolonial*, Paris, La Fabrique.